



Dans le cadre de l'Inattendu festival

Les Nuits d'été Stéphanie d'Oustrac

16 octobre 2020 20h

Stéphanie d'Oustrac mezzo-soprano
Pascal Jourdan piano

Brève de concert

Des reines baroques de ses débuts, de la sulfureuse Dorabella à la fatale Carmen, de Cherubino à Ottavia, les rôles majeurs du répertoire se sont offerts avec bonheur à Stéphanie d'Oustrac, réclamée désormais par les metteurs en scène les plus inventifs, les chefs les plus exigeants et les plus grandes maisons d'Opéra. Mais sa puissance dramatique, sa diction parfaite et sa personnalité généreuse font aussi merveille en récital. On la retrouvera ici dans des mélodies rares de Pauline Viardot, et dans quelques pépites de Franz Liszt, dont la fascinante Lorelei répondra à une autre héroïne, Ophélie, suivant cette fois l'inspiration de Berlioz. Un compositeur que Stéphanie d'Oustrac a déjà côtoyé avec succès dans l'oratorio (dans *L'Enfance du Christ*) et à l'opéra (dans *Les Troyens*), et dont elle interprétera également l'un des plus étincelants cycles de mélodies : *Les Nuits d'été*. Sur des textes de Théophile Gautier, elles font se succéder fraises, merles et serments éternels, avant de laisser place aux cruautés de l'absence et du deuil, symbolisées par le scintillant *Spectre de la rose*... Un chef-d'oeuvre estival qui est un écrin tout trouvé pour la voix chaude et la présence solaire de cette mezzo-soprano d'exception.

Programme

Pauline Viardot (1821-1910)

Scène d'Hermione, texte extrait d'*Andromaque* de Racine
Évocation, poème d'Alexandre Sergueïevitch Pouchkine,
traduction de Louis Pomey

Franz Liszt (1811-1886)

Im Rhein, im schönen Strome, S. 272/2,
poème de Heinrich Heine
Über allen Gipfeln ist Ruh, S. 306/2,
poème de Johann Wolfgang von Goethe
Die Loreley, S. 273/2, poème de Heinrich Heine

Hector Berlioz (1803-1869)

Les Nuits d'été, six mélodies pour voix et piano,
op. 7, H. 81 A
Poèmes de Théophile Gautier (extraits de *La Comédie de la mort*)

1. Villanelle, H. 82
2. Le Spectre de la rose, H. 83
3. Sur les lagunes - Lamento, H. 84
4. Absences, H. 85
5. Au cimetière - Clair de lune, H. 86
6. L'île inconnue, H.87

Durée +/- 1h15

Textes chantés et traductions

Pauline Viardot (1821-1910)

Scène d'Hermione, texte extrait d'*Andromaque* de Racine

Je ne t'ai point aimé, cruel ! Qu'ai-je donc fait ?
J'ai dédaigné pour toi les vœux
de tous nos princes,
Je t'ai cherché moi-même
au fond de tes provinces,
J'y suis encore malgré tes infidélités,
Et malgré tous mes Grecs, honteux de mes bontés.
Je leur ai commandé de cacher mon injure.
J'attendais en secret le retour d'un parjure,
J'ai cru que, tôt ou tard, à tes devoirs rendu,
Tu me rapporterais ce cœur qui m'était dû.
Je t'aimais inconstant. Qu'aurais-je fait fidèle !
Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas,
Ingrat ! Je doute encore si je ne t'adore pas !
Mais, Seigneur, s'il le faut, si le ciel en colère
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire,
Achevez votre hymen, j'y consens. Mais du moins
Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins !
Pour la dernière fois je vous parle peut-être.
Différez-le d'un jour, demain vous serez maître.
Vous ne répondez pas ? Perfide ! Je le vois,
Tu comptes les instants que tu perds avec moi !
Ton cœur impatient de revoir ta Troyenne
Ne souffre qu'à regret
qu'une autre l'entretienne,
Tu lui parles du cœur, tu la cherches des yeux !
Je ne te retiens plus ! Sauve-toi de ces lieux,
Va lui jurer la foi que tu m'avais jurée,
Va profaner des Dieux la Majesté sacrée !
Ces Dieux, ces justes Dieux n'auront pas oublié
Que ces mêmes serments avec moi t'ont lié.
Porte aux pieds des autels
ce cœur qui m'abandonne.
Va cours, mais crains encore d'y trouver
Hermione !

Évocation, poème d'Alexandre Sergueïevitch Pouchkine, traduction de Louis Pomey

Oh ! si jamais, pendant la nuit,
Lorsque la paix règne sur terre,
Lorsque la lune au ciel pâlit
Et des tombeaux blanchit la pierre,
Si du cercueil, rompant la loi,
Les morts désertent leur demeure,
Entends ma voix toi que je pleure
Et de la mort reviens à moi.

Reviens, ainsi que le trépas t'a faite
En un jour de vengeance,
Quand pâle et froide entre mes bras
Tu succombas à ta souffrance.
Reviens, étoile, feu du soir,
Accord plaintif, vapeur légère,
Spectre drapé dans un suaire,
Qu'importe à moi ? je veux te voir !

Je ne prétends, par ton secours,
Ni dévoiler l'horrible crime
Qui me ravit mes seuls amours,
Ni de la mort sonder l'abîme,
Ni dans mon cœur au désespoir
Tuer le doute, non je t'aime
Entends ce cri, toujours le même,
Surtout reviens, je veux te voir.

Franz Liszt**Im Rhein, im schönen Strome, S. 272/2**

*Im Rhein, im schönen Strome,
Da spiegelt sich in den Wellen,
Mit seinem großen Dome,
Das große, das heil'ge Köln.*

*Im Dom da steht ein Bildnis,
Auf goldnem Leder gemalt;
In meines Lebens Wildnis
Hat's freundlich hineingestrahlt.*

*Es schweben Blumen und Eng'lein
Um unsre liebe Frau;
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,
Die gleichen der Liebsten genau.*

Über allen Gipfeln ist Ruh, S. 306/2

*Über allen Gipfeln
Ist Ruh,
In allen Wipfeln
spürest du
kaum einen Hauch;
Die Vöglein schweigen im Walde.
Warte nur, balde
Ruhest du auch.*

Die Loreley, S. 273/2

*Ich weiß nicht, was soll's bedeuten,
Daß ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Zeiten,
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.*

*Die Luft ist kühl, und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.*

*Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldenes Geschmeide blitzet,
Sie kämmt ihr goldenes Haar.*

*Sie kämmt es mit goldenem Kamme
Und singt ein Lied dabei ;
Das hat eine wundersame
Gewaltge Melodei.*

*Den Schiffer im kleinen Schiffe
Ergreift es mit wildem Weh;
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh.*

*Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn;
Und das hat mit ihrem Singen
Die Loreley getan.*

Dans le Rhin, fleuve sacré*

Dans le Rhin, fleuve sacré,
Se mire dans les vagues,
Avec sa grande cathédrale,
La grande et sainte Cologne.

Dans la cathédrale, il y a un portrait
Peint sur du cuir doré ;
Dans le désert sauvage de ma vie
Amicalement, il fait entrer ses rayons.

Il y flotte des fleurs et des angelots
Autour de Notre-Dame ;
Les yeux, les lèvres, les petites joues
Sont les mêmes que ceux de ma bien-aimée.

Chant nocturne

Sur tous les sommets
Silence,
Au faite des arbres
À peine
Sens-tu la caresse d'un souffle ;
Au bois les oiseaux se sont tus.
Attends seulement, bientôt
Tu reposeras aussi.

La Lorelei*

Je ne sais ce que cela veut dire,
Que je sois triste ;
C'est un conte des temps anciens
Qui ne me sort plus de l'esprit.

L'air est frais et le soir tombe
Et paisiblement coule le Rhin ;
Le sommet de la montagne étincelle
Dans l'éclat du soleil couchant.

La plus belle des vierges est assise
Là-haut, merveilleuse,
Ses bijoux d'or resplendent,
Elle peigne sa chevelure d'or.

Elle la peigne avec un peigne d'or
Et chante cependant un chant ;
Il a une bien étrange
Et violente mélodie.

Le batelier, dans son petit bateau,
Est saisi par un mal sauvage,
Il ne regarde plus les écueils,
Il regarde seulement là-haut.

Je crois que les vagues engloutirent
À la fin batelier et barque ;
Et cela, par son chant,
C'est la Lorelei qui le fit.

Hector Berlioz (1803-1869)
Les Nuits d'été, op. 7, H. 81 A

Villanelle

Quand viendra la saison nouvelle,
Quand auront disparu les froids,
Tous les deux nous irons, ma belle,
Pour cueillir le muguet aux bois ;

Sous nos pieds égrenant les perles,
Que l'on voit au matin trembler,
Nous irons écouter les merles
Nous irons écouter les merles siffler.

Le printemps est venu, ma belle,
C'est le mois des amants béni,
Et l'oiseau, satinant son aile,
Dit des vers au rebord du nid.

Oh ! viens, donc, sur ce banc de mousse
Pour parler de nos beaux amours,
Et dis-moi de ta voix si douce,
Et dis-moi de ta voix si douce : « Toujours ! »
Loin, bien loin, égarant nos courses,
Faisant fuir le lapin caché,
Et le daim au miroir des sources
Admirant son grand bois penché,

Puis chez nous, tout heureux, tout aises,
En panier enlaçant nos doigts,
Revenons rapportant des fraises
Revenons rapportant des fraises des bois.

Le Spectre de la rose

Soulève ta paupière close
Qu'effleure un songe virginal,
Je suis le spectre d'une rose
Que tu portais hier au bal.
Tu me pris encor emperlée
Des pleurs d'argent de l'arrosoir,
Et parmi la fête étoilée
Tu me promenas tout le soir.

Ô toi, qui de ma mort fut cause,
Sans que tu puisses le chasser,
Toutes les nuits mon spectre rose
À ton chevet viendra danser.
Mais ne crains rien, je ne réclame
Ni messe ni De Profundis ;
Ce léger parfum est mon âme,
Et j'arrive du Paradis.

Mon destin fut digne d'envie,
Et pour avoir un sort si beau
Plus d'un aurait donné sa vie,
Car sur ton sein j'ai mon tombeau,
Et sur l'albâtre où je repose
Un poète avec un baiser
Écrivit : « Ci-gît une rose
Que tous les rois vont jalouser. »

Sur les lagunes - Lamento

Ma belle amie est morte :
Je pleurerai toujours ;
Sous la tombe elle emporte
Mon âme et mes amours.
Dans le ciel, sans m'attendre,
Elle s'en retourna ;
L'ange qui l'emmena
Ne voulut pas me prendre.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour, s'en aller sur la mer !

La blanche créature
Est couchée au cercueil ;
Comme dans la nature
Tout me paraît en deuil !
La colombe oubliée
Pleure et songe à l'absent,
Mon âme pleure et sent
Qu'elle est dépareillée.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer !

Sur moi la nuit immense
S'étend comme un linceul ;
Je chante ma romance
Que le ciel entend seul.
Ah ! Comme elle était belle
Et comme je l'aimais !
Je n'aimerai jamais
Une femme autant qu'elle.
Que mon sort est amer !
Ah ! sans amour s'en aller sur la mer.

Absence

Reviens, reviens ma bien-aimée !
Comme une fleur loin du soleil ;
La fleur de ma vie est fermée,
Loin de ton sourire vermeil.

Entre nos cœurs quelle distance ;
Tant d'espace entre nos baisers.
Ô sort amer ! Ô dure absence !
Ô grands désirs inapaisés !

Reviens, reviens ma bien-aimée, etc.

D'ici là-bas, que de campagnes,
Que de villes et de hameaux,
Que de vallons et de montagnes,
À lasser le pied des chevaux !

Reviens, reviens ma bien-aimée, etc.

Au cimetière - Clair de lune

Connaissez-vous la blanche tombe,
Où flotte avec un son plaintif
L'ombre d'un if ?
Sur l'if, une pâle colombe,
Triste et seule, au soleil couchant,
Chante son chant.

Un air maladivement tendre,
À la fois charmant et fatal,
Qui vous fait mal,
Et qu'on voudrait toujours entendre,
Un air, comme en soupire aux cieux
L'ange amoureux.
On dirait que l'âme éveillée
Pleure sous terre à l'unisson de la chanson,

Et du malheur d'être oubliée,
Se plaint dans un roucoulement
Bien doucement.
Sur les ailes de la musique
On sent lentement revenir
Un souvenir ;
Une ombre, une forme angélique
Passe dans un rayon tremblant,
En voile blanc.

Les belles de nuit, demi-closes,
Jettent leur parfum faible et doux
Autour de vous,
Et le fantôme aux molles poses
Murmure en vous tendant les bras :
« Tu reviendras ! »
Oh ! Jamais plus, près de la tombe,
Je n'irai, quand descend le soir
Au manteau noir,
Écouter la pâle colombe
Chanter, sur la pointe de l'if,
Son chant plaintif !

L'île inconnue

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

L'aviron est d'ivoire,
Le pavillon de moire,
Le gouvernail d'or fin.
J'ai pour lest une orange,
Pour voile une aile d'ange,

Pour mousse un séraphin.

Dites, la jeune belle, etc.
Est-ce dans la Baltique ?
Dans la mer Pacifique,
Dans l'île de Java ?
Ou bien est-ce en Norvège,
Cueillir la fleur de neige,
Ou la fleur d'Angsoka ?

Dites, la jeune belle,
Où voulez-vous aller ?

Menez-moi, dit la belle,
À la rive fidèle
Où l'on aime toujours !
Cette rive, ma chère,
On ne la connaît guère
Au pays des amours.

Où voulez-vous aller ?
La brise va souffler.



Stéphanie d'Oustrac © Jean-Baptiste Millot

Master classe avec Stéphanie d'Oustrac

samedi 17 octobre, 11h
dans le Grand Foyer
de l'Opéra de Lille

entrée libre (dans la limite des places disponibles)
par la Billetterie, rue Léon Trulin

Repères biographiques

Stéphanie d'Oustrac
Mezzo-soprano

Arrière-petite-nièce de Francis Poulenc, Stéphanie d'Oustrac se destine très tôt à la musique et au théâtre. Artiste intensément comédienne à la personnalité généreuse et à la plastique irréprochable, elle fait aujourd'hui partie des mezzos les plus en vue de sa génération. Ses débuts sont indéniablement marqués par l'univers du répertoire baroque. William Christie est le premier à voir en elle ses talents de chanteuse et de comédienne et lui offre ses premiers rôles de tragédienne : *Médée* dans *Thésée* de Lully et *Psyché* dans *Les Métamorphoses de Psyché* (Lully-Quinault / Molière-Corneille). Elle chante également *Médée* de Charpentier sous la direction d'Hervé Niquet (DVD, Armide Classics), la Trilogie Monteverdi avec Jean-Claude Malgoire, *Didon et Enée* sous la baguette de William Christie, *Sosarme* de Haendel à Saint Gallen, *Les Paladins* au Théâtre du Châtelet (DVD Opus Arte), au Barbican Center, à Shanghai et Tokyo, *Armide* (rôle-titre) de Lully au Théâtre des Champs-Élysées (DVD Fra Musica), *Alcina* (Ruggiero) à l'Opéra de Lyon, *Giulio Cesare* (Sesto) à Nancy, à l'Opéra de Marseille et au Festival de Glyndebourne, *Orphée et Eurydice* au Théâtre royal de la Monnaie... Ses qualités de diction la font rapidement remarquer et devenir une des figures incontournables du répertoire français. Ses interprétations saluées de *Médée* et d'*Armide* la mènent logiquement à *Carmen* d'abord à l'Opéra de Lille pour une prise de rôle encensée unanimement par la critique, puis dans la mise en scène de David McVicar au Festival de Glyndebourne. Elle chante également *Les Contes d'Hoffmann* (Nicklausse / La Muse) à l'Opéra de Lausanne, *L'Étoile* (Lazuli) de Chabrier à l'Opéra Comique et au Dutch National Opera d'Amsterdam, *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* au Festival de Glyndebourne (DVD Fra Musica) et au Teatro all'Opera de Rome, *Dialogues des Carmélites* (Mère Marie) à l'Opéra d'Avignon, *Pelléas et Mélisande* à Angers-Nantes Opéra, *Béatrice et Bénédicte* à La Monnaie de Bruxelles. Sa carrière est également marquée par le répertoire mozartien qu'elle défend sur les plus grandes scènes : *Le Nozze di Figaro* (Cherubino) à Tokyo, *La Clemenza di Tito* à l'Opéra de Paris, à l'Opéra du Rhin, au Festival d'Aix-en-Provence, à Baden Baden et Luxembourg, *Così fan tutte* (Dorabella) à l'Opéra de Paris, *Idomeneo* (Idamante) au Dutch National Opera d'Amsterdam... Sa personnalité artistique séduit les prestigieux metteurs en scène comme Calixto Bieito, Robert Carsen, Romeo Castellucci, Mariame Clément, Willy Decker, Jérôme Deschamps, Andreas Homoki, Yannis Kokkos, Jan Lauwers, David McVicar, Laurent Pelly, Jean-François Sivadier, Dmitri Tcherniakov, Jean-Marie Villegier... ainsi que les plus grands chefs d'orchestre tels qu'Alain Altinoglu, Myung-

Whun Chung, James Conlon, Alan Curtis, Ottavio Dantone, Sir Colin Davis, Stéphane Denève, Charles Dutoit, Adam Fischer, Sir John Eliot Gardiner, Philippe Jordan, Jesus Lopez Cobos, Marc Minkowski, Ludovic Morlot, John Nelson, Tomas Netopil, Kazushi Ono, Jérémie Rhorer, Michael Schönwandt... Stéphanie d'Oustrac se produit également régulièrement en concert : le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre national de France et l'Orchestre de Paris, la *Messe en ut* de Mozart sous la direction de John Nelson, *Giovanna d'Arco* de Rossini avec l'Orchestre d'Avignon, *Les Nuits d'été* avec l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Varsovie et l'Orchestre de Chambre de Paris, *La Mort de Cléopâtre* avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment, avec l'Orchestre de Paris et le Berliner Philharmoniker, *L'Enfance du Christ* avec l'Orchestre National de France et à La Monnaie de Bruxelles, *Les Chants d'Auvergne* de Canteloube avec l'Orchestre national de Lille au Concertgebouw d'Amsterdam, *La Voix Humaine* avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, *Shéhérazade* avec le Radio-Sinfonieorchester de Stuttgart et l'Orchestre National de France, *El amor brujo* aux BBC Proms avec le Royal Philharmonic Orchestra, *Œdipus Rex* avec l'Orquesta y Coro Nacionales de España... Elle se produit également en récital, principalement depuis 1994 avec son grand ami pianiste Pascal Jourdan avec qui elle a enregistré un CD consacré à la Mélodie Française *Invitation au Voyage* (Ambronay) ainsi que le CD *Sirènes* (Harmonia Mundi) consacré à Berlioz, Wagner et Liszt. Parmi ses enregistrements, on peut citer entre autres *Atys* (DVD Fra Musica), *Carmen* (DVD Opera de Lille), *Ariana a Naxos*, *Lieder et Canzonetta* de Haydn avec Aline Zylberajch (Ambronay), *L'Heure espagnole* et *Shéhérazade* de Ravel (SWR Music)... Stéphanie d'Oustrac a en outre été récompensée par plusieurs prix : Prix Bernac (1999), Radios Francophones (2000), Victoires de La Musique (2002), Gramophone Editor's Choice pour le CD de Haydn (2010). Récemment, Stéphanie d'Oustrac a chanté *dans Theodora* (Irene) au Théâtre des Champs-Élysées (DVD Erato), à la Brooklyn Academy of Music de New York et au Concertgebouw d'Amsterdam, *L'Heure espagnole* (Concepción) et *L'Enfant et les sortilèges* (la Chatte, l'Écureuil) à la Scala de Milan, *Béatrice et Bénédicte* (Béatrice) au Festival de Glyndebourne et en version de concert à l'Opéra de Paris, *Les Contes d'Hoffmann* (Nicklausse / La Muse) à l'Opéra de Paris, *La Clemenza di Tito* (Sesto) avec MusicAeterna dirigé par Teodor Currentzis, en tournée à Brême, Genève, au Théâtre des Champs-Élysées, à Dortmund et Wrocław, mais également à l'Opéra de Paris et au Liceu de Barcelone, *Médée* (rôle-titre) de Charpentier à l'Opernhaus de Zurich, *L'Incoronazione di Poppea* (Ottavia) à Zurich et au Festival de Salzbourg, *Hippolyte et Aricie* (Phèdre) à Zurich et en version de concert au Théâtre des Champs-Élysées,

L'Aiglon (rôle-titre) et *Il Barbiere di Siviglia* (Rosina) à l'Opéra de Marseille, *Carmen* (rôle-titre) au Festival d'Aix-en-Provence dans une nouvelle production de Dmitri Tcherniakov, au Teatro Real dans la mise en scène de Calixto Bieito, à Dallas pour ses débuts scéniques aux États-Unis, à l'Opéra de Cologne, *Orphée et Eurydice* de Gluck (Orphée) en version de concert avec l'Orchestre d'Auvergne au Festival Berlioz. Elle a par ailleurs fait ses débuts, acclamés par le public et la critique, dans *Werther* (Charlotte) à l'Opéra national de Lorraine et *Les Troyens* (Cassandre) à l'Opéra national de Paris dans la nouvelle production de Dmitri Tcherniakov. Parmi ses projets, citons *Carmen* au New National Theater de Tokyo, au théâtre de La Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra national du Rhin, *Werther* (Charlotte) à l'Opernhaus de Zurich et à l'Opéra de Monte-Carlo, *Mignon* (rôle-titre) à l'Opéra royal de Wallonie, *Les Contes d'Hoffmann* (Nicklausse / La Muse) au Liceu de Barcelone, la Trilogie Tudor au Grand Théâtre de Genève, *La Voix humaine* au festival de Glyndebourne, *La Périochole* à l'Opéra Comique... En concert, elle chantera notamment *Werther* (Charlotte) avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, *Les Nuits d'été* avec l'Antwerp Symphony Orchestra, *L'Heure espagnole* avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse... Elle se produira en récital à Zurich, Paris, Bruxelles...

Pascal Jourdan
Pianiste

Pascal Jourdan étudie le piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avec Éric Heidsieck (DNESM) puis Roger Muraro, l'analyse et l'écriture avec Gérard Gastinel et la musique de chambre avec Michèle Scharapan. Il est également diplômé de l'Accademia Nazionale Santa Cecilia de Rome. Parallèlement, il bénéficie de 1990 à 1997 de l'enseignement d'Éliane Richepin. Chambrière reconnu, il est membre des trios Elias et Novalis. Passionné par le répertoire du lied et de la mélodie, il partage une complicité artistique avec la mezzo-soprano Stéphanie d'Oustrac depuis plus de vingt ans. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Trio di Trieste, Musique de chambre de Lyon, Fondation Cziffra) et du mécénat Société Générale, il a fréquemment enregistré pour la radio et la télévision. Il se produit dans une vingtaine de pays, en Europe, en Asie et en Australie, dans des salles prestigieuses à Lyon, Paris, Genève, Bruges, Florence, Oxford, Rome, Bucarest, Salzbourg, Bangkok, Sendai, Tokyo, Fukuoka, Melbourne, Sydney et dans de nombreux festivals (La Roque d'Anthéron, Ambronay, Rencontres Musicales de Haute-Provence, Musicades, Berlioz La Côte-Saint-André, Radio France Montpellier, Périgord Noir...). Il enseigne au Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier depuis 1999.